

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

L'accueil de la presse suisse à un
prêtre du Vieux Pays : le prieur
Bourban

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 105-113

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

L'accueil de la Presse suisse

a

Un prêtre du Vieux Pays

LE PRIEUR BOURBAN

Nous pensons qu'il ne déplaira pas à nos lecteurs de savoir comment la presse suisse a accueilli le beau livre que Messieurs les Chanoines Marcel Michelet et Isaac Dayer ont consacré à la mémoire du Prieur Bourban. Les « Echos » en ont éprouvé de la joie, car c'est en édition spéciale, numéro hors série de Noël 1937, qu'ils ont eu le privilège de publier en premier cet important ouvrage. Un bon nombre d'abonnés nous ont exprimé, à cette occasion, des remerciements et des félicitations qui nous ont fait plaisir car ils étaient accompagnés de vœux à l'adresse de notre revue et de promesses non équivoques de généreuse fidélité.

Il appartenait au « Nouvelliste valaisan » d'ouvrir les feux de la présentation et de la critique. M. Charles Saint-Maurice s'acquitta de cette tâche avec grande délicatesse et vive sympathie dans l'édition de son journal du 2 décembre 1937. Voici quelques extraits de son article :

Les grandes vénérationes et les grandes amitiés ne souffrent point qu'on les oublie.

Elles vous font des signes dès qu'elles vous sentent distrait ; elles réapparaissent comme des fantômes qui soulèvent les pierres des cimetières au moment où vous les croyez ensevelies.

MM. Michelet et Dayer ont dû obéir à une impulsion de ce genre pour entreprendre la vie de M. le chanoine Bourban. Nous n'avons le droit de soulever aucun voile, mais nous supposons qu'ils furent encouragés dans leur œuvre par la bienveillance de Monseigneur Burquier.

Il y a en chacun de nous, dit un vers fameux

Un poète mort jeune à qui l'homme survit,

Il fallait, à côté de l'homme, le poète, pour mener à bien un pareil ouvrage.

M. le chanoine Bourban, que nous avons beaucoup aimé et beaucoup soutenu dans ses difficultés de toute nature, n'a pas d'actions d'éclat à son actif. Il ne visait pas d'ailleurs à être une constellation de première grandeur.

C'était, comme le disent fort bien ses biographes : *un prêtre du vieux pays*, mais un prêtre à l'âme surnaturelle, au cœur d'or, au cerveau toujours en activité, que rien ne laissait indifférent.

Quand il faisait parler les pierres, c'est qu'il avait lu les inscriptions qui y sont gravées. Quand il faisait parler les gens, c'est qu'il avait lu leurs archives. Quand il faisait parler les œuvres dont il avait pris la succession ou qu'il avait créées, c'est qu'il s'était courbé sur les misères humaines.

Ainsi Vérollez, ainsi la Clinique Saint-Amé à St-Maurice.

MM. les chanoines Michelet et Dayer vivifient tout cela dans un souffle qui fait tout renaître.

Nous avons goûté, avec une sorte d'ivresse littéraire, des pages qui resteront comme des merveilles d'analyse, de style, de sentiment et d'esprit.

Rien de l'hagiographie mystique et rien de l'habituelle rodomontade de ces vies d'ecclésiastiques où tout, même la naissance, se passe dans le ciel.

Sous la plume de MM. Michelet et Dayer, la forte personnalité de M. Bourban ne nous est pas présentée comme une entité ou comme une de ces créatures d'exception que, de loin en loin, Dieu laisse tomber sur la terre.

C'est l'être humain que nous avons connu et côtoyé et dont nous admirons les solides vertus.

Lisez ces chapitres, qu'ils aient trait à ses études, à sa vocation, à sa vie de religieux, à sa vie publique d'homme d'œuvres, à sa nature d'artiste, les biographes ont dédaigné les longs développements et les lourdes énumérations.

Leurs peintures sont la sobriété même. Ils trouvent, presque sans y songer, le détail caractéristique et le mot qui fait balle.

Le livre pullule d'anecdotes piquantes, de traits ironiques marqués au coin de l'esprit le plus moderne, et nous dirions volontiers, si nous n'avions peur qu'on ne se méprît sur le sens que nous donnons à ce mot, du style le plus à la mode.

Le mot est baroque, mais la chose est certaine.

M. Maxime Reymond, l'historien et journaliste lausannois dont tous les esprits cultivés admirent la science et l'urbanité, a consacré au livre de MM. Michelet et Dayer un bel article dans la « Feuille d'Avis de Lausanne » du 4 décembre 1937. Voici son début :

Il est bien peu de Lausannois, je pense, qui n'aient pas visité l'accueillante abbaye de St-Maurice, ce berceau plus que millénaire de la vie chrétienne en terre romande. Et ceux qui la

visitaient il y a vingt ans et au-delà étaient souvent reçus par l'un des chanoines dont ils ont gardé certainement le plus affectueux souvenir. Je veux parler du prieur Pierre Bourban.

Puis M. Reymond cite le portrait qu'ont brossé de M. Bourban ses biographes. Il le suit dès lors à travers toutes les étapes de sa vie, relevant avec bonheur les faits et gestes, les qualités et les vertus de celui qui, au matin du 22 septembre 1920, tomba au pied des châsses des Martyrs d'Agaune, en plein office pontifical, frappé de mort. Et il conclut :

C'est cette belle vie que les chanoines Michelet et Dayer viennent de raconter en un livre attachant de 250 pages. Les quelques passages que j'en ai relevés témoignent de la grâce et de la poésie du récit, avec une telle abondance que je n'ai point besoin d'insister.

C'est un beau monument de piété et de cœur, et c'est un beau monument littéraire.

Pour M. l'avocat Victor Dupuis, dans le « Confédéré » du 31 décembre 1937, le livre de MM. Michelet et Dayer a fixé, « en termes suggestifs, la figure sereine et douce du prieur Bourban, leur compatriote ». Il ajoute :

Evidemment, cette biographie intéressera plus spécialement les personnes qui ont eu le privilège de connaître la puissante personnalité du prieur Bourban. Mais, aux autres, elle enseignera l'éclosion, le développement et l'épanouissement d'une âme qui fut riche et qui rayonna dans de multiples domaines.

M. Dupuis donne ensuite un résumé de cette « vie lumineuse » et illustre, par des exemples, cette assertion : « Les personnes qui liront l'hommage émouvant qu'ont décerné au prieur Bourban les chanoines Michelet et Dayer y découvriront également la richesse de leur style séduisant et ondoyant. »

Au « Courrier de Genève » (5 janvier 1938), M. l'abbé A. M. Chamoin a présenté « Le Prieur Bourban » en un article plein de saveur et de délicatesse.

Lorsqu'en 1913, par un de ces petits jours tout en grisaille, si fréquents aux pieds des hauts rochers d'Agaune, j'entrais pour la première fois dans le grand corridor sombre de l'Abbaye de Saint-Maurice, j'y croisais un prêtre très grand, à la

tête blanche, mais dont le visage, illuminé par des yeux clairs, était d'une douceur charmante. Quelques jours plus tard, je sus qu'il s'appelait M. le chanoine Pierre Bourban et je pus lui remettre une lettre dont m'avait chargé le « Père » Maerky, de l'école des Casemates. Lorsque ce dernier avait su mon entrée au Collège de l'Abbaye, il n'avait pas trouvé de mots assez éloquents pour me chanter les mérites du savant archéologue de Saint-Maurice.

Par la suite, je suis descendu à plusieurs reprises avec lui dans les catacombes dont il avait entrepris le dégagement. Aussi, lorsque j'ai eu entre les mains le beau livre que viennent de lui consacrer ses deux compatriotes, les chanoines Marcel Michelet et Isaac Dayer, une image est retombée du fond de ma mémoire. Nous étions là trois ou quatre élèves, une bougie à la main, le visage tendu vers la haute silhouette du chanoine Bourban qui se détachait en ombre chinoise sur le vieux tombeau des catacombes. Et il me semblait entendre sa parole chantante et douce qui disait l'espoir de faire connaître aux foules un jour l'antique monument qui avait contenu le corps du chef Thébéen S. Maurice.

Prieur de l'Abbaye, il n'avait pas de rapports directs avec les élèves du Collège. Et cependant, il jouissait parmi eux d'une popularité extraordinaire. Nous entendions raconter par les philosophes et les physiciens ses démarches couronnées de succès en vue de rendre à l'abbé son titre d'évêque de Bethléem ; nous savions ses travaux d'archéologue au Martolet. Et, d'autre part, les rares fois où nous avions l'occasion de lui parler, il s'adressait à nous avec une telle simplicité, une telle noblesse et une telle richesse spirituelle aussi, que nous en conservions un souvenir impressionnant. De son vivant, il entraînait dans la légende.

C'est pourquoi une gratitude spéciale est due aux chanoines Michelet et Dayer d'avoir conservé à cette belle figure de prêtre du Vieux Pays ce halo de légende et de l'avoir suivi de Haute-Nendaz jusque sur le pavé de la Basilique, où la mort vint le chercher, avec respect et vénération. Ils étaient tout désignés pour écrire sa vie, puisqu'ils ont vécu dans les lieux mêmes où s'est déroulée son existence. Ils n'ont eu qu'à ouvrir largement leurs yeux pour se pénétrer des paysages ; à écouter les témoignages vivants et nombreux, à feuilleter la chronique. Il aurait pu sortir de ce travail un livre sec et précis, où l'appareil scientifique aurait empêché l'épanouissement spirituel de cette puissante personnalité que fut le Prieur Bourban.

Or, c'est exactement le contraire qui est arrivé. Délaisant tout appareil critique trop visible, nos deux auteurs ont fait chanter le Vieux Pays, raconter en style de Légende dorée les vieux montagnards de Haute-Nendaz, comme les vénérables chanoines qui furent les contemporains du Prieur. Ils ont baigné dans une atmosphère de poésie celui qui fut véritablement un poète, et donnant à leur plume habile une légèreté aérienne, ils ont délicatement entr'ouvert l'âme même du religieux qui aimait tellement son Maître qu'il voulait unir dans une commune louange les pierres du passé et les hommes d'aujourd'hui.

Etude historique, étude psychologique, étude religieuse, c'est la vie même du Vieux Pays pendant près de trois quarts de siècle que retrace ce beau livre (et je ne parle qu'en passant des délicieuses notations folkloriques qui abondent). Il sera évidemment accueilli avec reconnaissance par ceux qui ont connu le Prieur Bourban et par ceux qui ont expérimenté l'hospitalité du vieux monastère. Mais il doit dépasser ce cercle ami et trouver un accueil enthousiaste auprès de ceux qui aiment les belles histoires d'âme et qui en lisant veulent se rapprocher de Dieu. Remercions en terminant les deux auteurs d'avoir joint à l'agrément d'un beau style celui d'une typographie parfaite et d'avoir choisi dans l'iconographie de leur sujet les images essentielles. Esprit et matière continuent ainsi jusque dans la lecture leur sympathique collaboration.

C'est de Genève encore que nous vient l'article suivant, signé de M. Eugène Fabre, dans la « Suisse » du 4 janvier 1938.

Tous ceux qui aiment l'abbaye de Saint-Maurice ne liront pas sans intérêt le livre qui vient d'être consacré à l'un de ses grands prieurs, M. le chanoine Bourban.

Les deux chanoines qui y ont donné leurs soins, MM. Marcel Michelet et Isaac Dayer, ont réussi là mieux qu'une de ces biographies édifiantes, mais un livre vivant, vivant à l'image de celui dont il nous restitue l'existence toute foi et toute action.

Elle ne s'affirme pas dans l'éclat et dans l'exceptionnel, mais par une étonnante constance à se dévouer et à servir. Elle fut bien celle d'un authentique fils de ce pays valaisan. Fidélité, ténacité, continuité, ce sont les mots qui, à chaque page, vous viennent aux lèvres.

Et cela, de la petite enfance à cette mort solennelle, en plein office, à l'heure de faire entendre la parole de Dieu.

Cette grande belle vie, féconde, MM. Michelet et Dayer la content en observateurs attentifs, soucieux toujours d'être vrais. Ils ne sont pas de l'école de ces biographes qui retouchent et arrangent, comme si c'était mieux servir les desseins de la Providence : non, ils peignent l'enfance rustique du prieur Bourban, la vie de sa famille en gens qui connaissent les mœurs et coutumes du Valais, et la naissance et l'épanouissement de cette vocation n'en émeuvent et persuadent que mieux.

Ce n'est point le lieu, ici, de suivre pas à pas cette pieuse existence dans ses charges ecclésiastiques, dans son enseignement, dans son œuvre ; mais ce qu'il sied d'indiquer, ce sont les mérites de ce livre et qui le feront lire.

Il est écrit avec ferveur, avec amitié, comme un témoignage : certes, les auteurs ont tiré le plus heureux parti de la riche documentation qu'ils avaient ; mais si leur livre a cette chaleur, cette poésie, souvent, qu'on sent venue du cœur, c'est qu'ils

avaient l'un et l'autre vécu dans le rayonnement du prieur Bourban, prêtre exemplaire du vieux pays.

Dans la « Patrie valaisanne » du 4 décembre 1937, c'est M. André Donnet, professeur à Villars, qui s'est chargé de faire l'éloge des biographes du Prieur Bourban.

Les auteurs ne se sont pas bornés à nous donner une sèche biographie, ni une biographie romancée, comme il était de mode ces dernières années, quoique le sujet eût pu facilement s'y prêter. Leur seul but a été de faire revivre, d'évoquer la grande nature de Pierre Bourban, dans le cadre et l'atmosphère du Vieux Pays.

M. Lucien de Dardel, journaliste à Berne, a consacré à l'ouvrage dont nous parlons, un remarquable éditorial de la « Suisse libérale » de Neuchâtel (27 décembre 1937). Il écrit :

Ce chanoine Bourban, car c'est de lui qu'il s'agit, je ne l'ai pas connu personnellement, mais sa renommée, encore grande en Valais, était déjà venue à moi quand j'étais enfant pour m'apprendre qu'il avait découvert dans la vallée de Nendaz, non loin du chalet de mes parents, tout un village enfoui sous la terre comme Pompéi sous les laves du Vésuve.

M. de Dardel s'attache ensuite à découvrir à nouveau le cadre merveilleux dans lequel s'est déroulée l'enfance du futur chanoine de St-Maurice. Il sait gré à MM. Michelet et Dayer de l'avoir fait pénétrer « dans ces villages que l'on croit connaître pour les avoir traversés mille fois, mais dont, au fond, la vie même nous échappe ». Il poursuit :

Avec leur livre, vous entrez dans l'intimité du village et des veillées de soirs d'hiver sous la lampe, vous entrez dans le cœur de ces admirables parents qui donnent avec ferveur leurs enfants à l'Eglise, vous entrez comme dans l'amitié de ce garçon intelligent et fantasque, turbulent à l'école, amoureux du grand air, et qui peu à peu « se tasse », s'assagit, se raisonne pour embrasser la religion d'un noble élan et se trouver d'une minute à l'autre dans une cellule du monastère d'Agaune.

Parlant du chapitre consacré à la mort de M. Bourban, M. de Dardel écrit qu'il est le plus émouvant du « beau livre » de MM. Michelet et Dayer.

Mgr Henri Schaller a fait les honneurs des deux premières colonnes du « Pays » qu'il dirige avec tant de compétence — ce qui, soit dit en passant, lui a valu dernièrement une distinction pontificale bien méritée dont nous tenons à le féliciter respectueusement — au « Prieur Bourban ». Voici sa conclusion :

De l'avoir rencontré quelquefois, d'avoir surpris alors quelques échos de sa belle âme, quelques étincelles de son enthousiasme de savant vous laisse de Monsieur le Prieur Bourban un bienfaisant et agréable souvenir. Que dire alors de ceux qui parcourront le livre où, élégamment, avec une fidélité loyale et affectueuse, est retracée cette vie dans ce cadre, dans cette modestie, dans cette lumière.

Dans la « Gazette de Lausanne » du 23 janvier 1938, l'écrivain vaudois bien connu, M. Henri Perrochon, a présenté le livre de nos confrères sous le titre : « Au Vieux-Pays ».

Dans sa forteresse, qu'enchâsse un cadre grandiose et qui n'a d'issue que vers le ciel, le Valais a conservé, plus que d'autres parties du pays romand, son originalité et ses traditions. Et il le doit aussi à quelques personnalités dont l'empreinte a été forte. Ainsi le Prieur Bourban.

Nombreux sont les membres de nos sociétés d'histoire qui se souviennent de cette physionomie intelligente, aux yeux vifs, au vaste front nimbé de cheveux blancs, et de l'accueil de son sourire demeuré si jeune. Avec quelle vie, il exposait le résultat de ses fouilles auprès de l'antique Abbaye de St-Maurice. Et combien de nos soldats ont, à l'époque de la mobilisation, bénéficié à St-Amé, du rayonnement de sa charité.

Dans le livre récent que deux de ses disciples, MM. Michelet et Dayer, ont consacré à sa mémoire, on retrouve la haute silhouette de ce savant au grand cœur. Elle nous apparaît non pas parée de grâces inutiles, mais dans une atmosphère de compréhension, en des pages d'où la poésie et la fraîcheur ne sont pas exclues.

M. Perrochon s'attarde ensuite à l'enfance de Pierre Bourban, « une enfance au milieu de frères et de sœurs, aux yeux clairs et aux joues empourprées, surtout quand le soir tous rentraient avec, dans leurs hottes d'osier, les

épis glanés, et à la main des bluets pleins de soleil ». Il redit l'existence « vouée à de multiples œuvres » du Prieur, « l'épilogue d'une tragique grandeur » de sa mort, et conclut :

Vieux Pays, qui, malgré les nivellements inévitables, conserve son caractère. Vieux Pays, qui apparaît comme un immense berceau, ou mieux dans la brise des après-midi d'été, comme le vaisseau, rutilant de soleil, d'une cathédrale qui flambe. Le Prieur Bourban en fut un serviteur fidèle, et une figure attachante.

Madame Marie-Louise Maggi, dans « L'Echo » du 24 décembre 1937, a suivi pas à pas les chapitres du livre de MM. Michelet et Dayer. « C'est mieux qu'une simple biographie », écrit-elle. Les auteurs « racontent dans un style clair et précis, l'histoire d'une âme qui est toute clarté et toute simplicité. Ils nous parlent avec amour de la beauté d'une vie : celle d'un homme de chez nous, " un prêtre du vieux pays ", un Valaisan au cœur bon et loyal, à l'âme équilibrée et sereine ».

Les chanoines Michelet et Dayer ont écrit là une œuvre admirable. Grâce à eux, nous approchons une âme d'élite, toute d'abnégation et d'amour, une âme d'apôtre.

Les auteurs, en se consacrant à la belle tâche de faire revivre pour nous le Prieur Bourban, ont fait plus que de nous intéresser à cette vie toute illuminée de l'amour divin. Ils continuent ainsi l'œuvre de celui qui se sentait le petit frère des martyrs. On se sent pénétré d'une profonde émotion, de cette même émotion qui frappe chaque visiteur de l'Abbaye venu prier sur le tombeau de saint Maurice, le vaillant chef de la Légion thébaine.

M. le professeur Dr Linus Birchler a présenté au public de Suisse allemande, dans les « Neue Zürcher Nachrichten » du 22 janvier 1938, le livre consacré au Prieur Bourban sous le titre : « Die Biographie eines geistlichen Archäologen ». Il s'attache à énumérer les principales découvertes du savant chanoine dans l'ordre de l'archéologie et raconte avec émotion le drame qui accompagna sa mort. Pour l'éminent professeur zurichois le livre est bien

construit, sans la mièvrerie qui aurait pu constituer le grand écueil de cette œuvre.

Avec beaucoup de sympathie également de nombreux autres journaux ont bien voulu signaler à leurs lecteurs l'ouvrage de MM. les chanoines Michelet et Dayer. Nous citerons particulièrement la « Liberté » de Fribourg, le « Journal de Genève », la « Feuille d'Avis du Valais », le « Fribourgeois » et la « Gruyère » de Bulle, la « Liberté syndicale » de Genève, etc.

Dans les revues nous citerons les articles de M. Edouard Martinet, dans l'« Illustré », de M. Max Gay, dans l'« Echo illustré », de M. François Bouchardy, professeur au Collège de Genève, dans « Nova et vetera », de M. l'abbé Jules Bondallaz, professeur au Collège St-Michel, à Fribourg, dans la « Revue de la Société des Etudiants Suisses », de Mgr Eugène Dévaud, professeur à l'Université de Fribourg, dans la « Semaine catholique ». Signalons enfin le sympathique article paru dans les « Bulletins paroissiaux » de la Suisse romande.

Ajoutées aux témoignages particuliers que les auteurs du livre « Le Prieur Bourban », et les « Echos de St-Maurice » ont reçus, ces voix de la presse suisse disent assez le succès de cet ouvrage et le bien qu'il fait. Nous ne pouvions espérer plus belle récompense.

F.-M B.